



# Le Levant romain de Pierre Belon. Expériences naturalistes de l’Orient, politique et religion chez un naturaliste français au XVI<sup>e</sup> siècle

Oury Goldman<sup>1</sup>; Rafael Mandressi<sup>2</sup>

Recibido: 11 de abril de 2023 / Aceptado: 15 de septiembre de 2023

**Résumé.** La ville de Rome apparaît chez le naturaliste français Pierre Belon comme un lieu décisif dans la construction de son œuvre, un des principaux noeuds de ses multiples trajectoires, géographiques aussi bien qu’intellectuelles. Rome revient sans cesse, en effet, sous plusieurs formes, dans ses écrits : par les séjours qu’il y effectua et qui se traduisent par des références à des espaces romains et à ses antiquités, autant que par la tradition érudite ancienne, mobilisée comme source d’information sur les mondes naturels. Cet article analyse le rôle joué par le terrain romain dans le projet de savoir naturaliste de Belon en relation avec le Levant, un autre espace dont il a fait l’expérience et qui se trouve au cœur de ses textes. Si d’autres lieux, notamment italiens avec Venise, concourent à la saisie du Levant par Belon, il s’agira de montrer que Rome est à cet égard un carrefour central et singulier, qui offre une multiplicité de ressources et constitue dès lors un point d’entrée et d’ancrage dans lequel plusieurs échelles et dimensions sont en jeu. On cherchera également à démontrer l’intérêt de nouer le Belon “romain” à la place qu’occupent les intérêts politico-confessionnels français à Rome, en saisissant combien sa défense de l’Eglise catholique s’articule à son parcours dans la Méditerranée orientale.

**Mots-clés:** Pierre Belon; Rome; Levant; histoire naturelle; antiquités.

[en] Pierre Belon’s roman Levant: naturalist experiences in Orient, politics, and religion in a sixteenth-century French naturalist

**Abstract.** The city of Rome appears in the works of the French naturalist Pierre Belon as a decisive place, one of the main nodes of his multiple trajectories, both geographical and intellectual. Rome is constantly recurring in his writings, in several forms: through the visits he made there, which are reflected in references to Roman spaces and antiquities, as well as through the ancient scholarly tradition, which was mobilized as a source of information on the natural world. This article analyses the role played by the Roman terrain in Belon’s project of naturalist knowledge in relation to the Levant, another space he experienced, and which lies at the heart of his texts. If other places, notably Italian as Venice, contribute to Belon’s grasp of the Levant, it will be shown that Rome is in this respect a central and singular crossroads, which offers a multiplicity of resources and therefore constitutes a point of entry and anchorage in which several scales and dimensions are at play. We will also try to demonstrate the interest in linking the “Roman” Belon to the place occupied by French politico-confessional interests in Rome, by grasping the extent to which his defense of the Catholic Church is linked to his path in the Eastern Mediterranean.

**Keywords:** Pierre Belon; Rome; Levant; natural history; antiquities.

<sup>1</sup> Université de Lyon

E-mail: [ourygoldman@gmail.com](mailto:ourygoldman@gmail.com)

<sup>2</sup> Centre Alexandre Koyré (CNRS-EHESS-MNHN)

ORCID: 0000-0002-3189-2406

E-mail: [rafael.mandressi@cnrs.fr](mailto:rafael.mandressi@cnrs.fr)

## [es] El Levante romano de Pierre Belon: experiencias naturalistas en Oriente, política y religión en un naturalista francés del siglo XVI

**Resumen.** La ciudad de Roma aparece para el naturalista francés Pierre Belon como un lugar decisivo en la construcción de su obra, uno de los nodos principales de sus múltiples trayectorias, tanto geográficas como intelectuales. Roma se repite constantemente en sus escritos, de varias formas: a través de las visitas que realizó allí, que se reflejan en referencias a espacios y antigüedades romanas, así como a través de la antigua tradición erudita, a la que recurre como fuente de información sobre los mundos naturales. Este artículo analiza el papel desempeñado por Roma en el proyecto naturalista de Belon en relación con el Levante, otro espacio que conoció y que se encuentra en el centro de sus textos. Si otros lugares, en particular italianos como Venecia, contribuyen a captar el Levante por parte de Belon, se demostrará que Roma es a este respecto una encrucijada central y singular, que ofrece una multiplicidad de recursos y constituye por tanto un punto de entrada y de anclaje en el que se ponen en juego varias escalas y dimensiones. También intentaremos demostrar el interés de vincular al Belon “romano” con el lugar que ocupan los intereses político-confesionales franceses en Roma, dando cuenta de hasta qué punto su defensa de la Iglesia católica está ligada a su trayectoria en el Mediterráneo oriental.

**Palabras clave:** Pierre Belon; Roma; Levante; historia natural; antigüedades.

**Sumario.** Rome dans les voyages de Belon. Les antiquités romaines et l’Orient. Les espaces romains de l’expérience et de la sociabilité savante. Géographie des chrétientés et polémique confessionnelle. Bibliographie.

**Cómo citar:** Goldman, Oury; Mandressi, Rafael (2023). Le Levant romain de Pierre Belon. Expériences naturalistes de l’Orient, politique et religion chez un naturaliste français au XVIe siècle, en *Cuadernos de Historia Moderna* 48.2, 469-492.

En 1553, les presses parisiennes de Benoît Prévost impriment, pour les libraires Guillaume Cavellat et Gilles Corrozet, les *Observations de plusieurs singularitez et choses memorables, trouvées en Grece, Asie, Iudée, Egypte, Arabie, & autres pays estranges*, de Pierre Belon du Mans (1517-vers 1565). Il s’agit de l’ouvrage que cet ancien garçon apothicaire, à l’époque étudiant en médecine et devenu naturaliste consacre à son “voyage au Levant”<sup>3</sup>, initié en décembre 1546 et qui a duré un peu moins de trois ans. C’est peut-être en raison de ce livre que l’historiographie a davantage porté son attention sur ce voyage que sur d’autres déplacements qui n’ont pas eu, sous la plume de Belon, leur ouvrage propre. En le publiant, d’ailleurs, Belon a lui-même privilégié cette péripétrie et ces lieux face à d’autres, qui sont néanmoins fort présents dans l’ensemble de ses écrits, disséminés à la façon d’apostilles ou de digressions au gré de ses descriptions naturalistes comme moyen pour situer ses propos, ce qui sert d’ailleurs à asseoir leur crédibilité par le témoignage direct et le récit d’expérience. Si hiérarchie des lieux il y a chez Belon, elle n’est cependant pas équivalente à celle qui ressort de l’historiographie; elles ne se superposent pas ni ne sont transposables. La ville de Rome, et en particulier le cadre romain, auquel nous nous intéressons prioritairement ici, apparaît chez Belon comme un lieu décisif dans la construction de

<sup>3</sup> C'est ainsi que des éditions contemporaines de ce texte ont choisi de l'intituler: Alexandra Merle, éd. *Voyage au Levant: les observations de Pierre Belon du Mans de plusieurs singularités et choses mémorables, trouvées en Grèce, Turquie, Judée, Égypte, Arabie et autres pays étrangers* (1553) (Paris: Chandigne, 2001); Alexandra Merle et James Hogarth, éds. *Travels in the Levant: the observations of Pierre Belon of Le Mans on many singularities and memorable things found in Greece, Turkey, Judaea, Egypt, Arabia and other foreign countries* (1553) (Kilkerran: Hardinge Simpole, 2012).

son œuvre, un des principaux nœuds de ses multiples trajectoires, géographiques aussi bien qu'intellectuelles, mais il n'a pas été étudié, ni même véritablement abordé comme tel.

Rome revient sans cesse, en effet, sous plusieurs formes, dans les écrits de cet éternel étudiant de la Faculté de médecine de Paris<sup>4</sup>: par les séjours qu'il y effectua et qui se traduisent dans ses textes par des références à des espaces romains et à ses antiquités, autant que par la tradition érudite ancienne, mobilisée comme source d'information sur les mondes naturels. Le terrain romain est ainsi présent, chez Belon, dans l'articulation de l'histoire naturelle et de ses intérêts philologiques, mais aussi de ses réflexions sur la diversité religieuse et la fracture confessionnelle en Europe, que l'on retrouve aussi bien dans ses *Observations*, déjà citées, que dans sa *Chronique*, un texte antiprotestant rédigé au début des guerres de religion en France<sup>5</sup>.

Mettre l'accent sur Rome ne signifie cependant pas négliger ni, moins encore, oublier l'"Orient" –en l'occurrence, une de ses parties, le Levant, dont Belon a fait l'expérience et qui se trouve au cœur de ses écrits. Au contraire, l'un et l'autre de ces deux espaces dialoguent entre eux dans le projet de savoir naturaliste de Belon, qui mobilise un intérêt marqué pour les antiquités et laisse une place significative aux descriptions géographiques et aux "mœurs & façons de vivre de diverses nations"<sup>6</sup>. Si d'autres espaces, notamment italiens avec Venise, concourent à la saisie du Levant par Belon, il s'agira de montrer que Rome est à cet égard un carrefour central et singulier, un lieu qui offre une multiplicité de ressources et constitue dès lors un point d'entrée et d'ancrage dans lequel plusieurs échelles et dimensions sont en jeu. À travers le cas de Belon, il s'agira d'interroger les lacunes historiographiques sur la présence française dans les savoirs naturalistes à Rome au XVI<sup>e</sup> siècle, bien moins travaillés ces dernières années que ceux qui ont trait aux interactions romaines des acteurs de la péninsule Ibérique ou de l'Europe du Nord<sup>7</sup>. Au-delà de ce dessein de rééquilibrage par rapport aux chantiers récents de l'histoire de savoirs, on cherchera également à démontrer l'intérêt de nouer le Belon "romain" à la place qu'occupent les intérêts politico-confessionnels français à Rome, en saisissant combien sa défense de l'Eglise catholique s'articule à son parcours singulier au Levant. Il s'agira donc de comprendre sa saisie de l'Orient par et pour le prisme romain.

<sup>4</sup> Inscrit comme "écolier" dans la Faculté de Paris en 1542, il obtient sa licence seulement dix-huit ans plus tard, en mai 1560. Voir Marie-Louise Concasty, *Commentaires de la Faculté de Médecine de l'Université de Paris (1516-1560)* (Paris: Imprimerie Nationale, 1964), 641.

<sup>5</sup> Demeurée manuscrite (Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4651), la *Chronique* de Belon a fait l'objet d'une édition critique: Monica Barsi, éd. *L'énigme de la chronique de Pierre Belon. Avec édition critique du manuscrit Arsenal 4651* (Milan: Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, 2001).

<sup>6</sup> Le propos est explicitement indiqué dans les *Observations*, dont le "Catalogue contenant les plus notables choses" comprend également "Les antiquitez & ruines de plusieurs villes illustres en Asie & Grèce". Pour ce qui est des antiquités, Belon leur consacre par ailleurs le premier livre d'un autre ouvrage tiré de son voyage au Levant, *De admirabili operum antiquiorum et rerum suspiciendarum præstantia Liber primus; De medicato funere, seu cadavere condito, & lugubri defunctorum eiulatione, Liber secundus; De medicamentis nonnullis, servandi cadaveris vim obtainientibus, Liber tertius* (Paris: Benoît Prevost pour Guillaume Cavellat et Gilles Corrozet, 1553).

<sup>7</sup> Outre les références aux travaux d'Elisa Andretta ou de Florike Egmond citées *infra*, voir Elisa Andretta et Sabrina Brevaglieri, «Storie naturali a Roma fra antichi et nuovi mondi. Il "Diocorides" di Andrés Laguna (1555) e gli "Animalia Mexicana" di Johannes Faber (1628)», *Quaderni Storici* 142, n.<sup>o</sup> 1 (2013): 43-87.

## Rome dans les voyages de Belon

Belon se rend à Rome au moins à trois reprises<sup>8</sup>. Ces voyages s'inscrivent dans un parcours marqué par de très nombreux voyages, qui lui ont assuré une ascension à la fois sociale et savante<sup>9</sup>. Pierre Belon, dit “du Mans”, est né à Souletière (près de Cerans, dans le Maine, au sud du Mans); après une enfance passée entre le Maine et la Bretagne, il fut garçon apothicaire au service de René des Prez, lui-même apothicaire de l'évêque de Clermont, Guillaume Duprat (1507-1560), avant de passer au service, vers 1535, de René du Bellay († 1546), évêque du Mans –Belon vécut sans doute quelque temps au manoir épiscopal de Touvoie, près de Savigné-l'Évêque. Les deux ecclésiastiques, sans être eux-mêmes des figures de tout premier plan sur l'échiquier politique français, sont issus de familles ayant acquis une position privilégiée dans le royaume en servant la monarchie<sup>10</sup>, et s'avèrent caractéristiques de ces prélates familiers des érudits et des premiers milieux “humanistes” français.

Quelques années plus tard, vers 1540, grâce à l'appui de ses protecteurs, Belon se rend dans les provinces germaniques: en passant par Dresde, il arrive à Wittenberg où il fréquente l'université en 1540-1541, suivant notamment les enseignements du médecin et botaniste Valerius Cordus (Eberwein, 1515-1544), qu'il accompagne par ailleurs en Saxe et en Poméranie, en visitant des mines, comme celles de Joachimsthal, et en herborisant. Il s'y confronte alors avec les différents courants de la Réforme protestante, et marque déjà son opposition aux idées de Zwingli et de Calvin. Belon, dans ses écrits postérieurs décrivant ces épisodes, laisse entrevoir une position qui ménageait alors une possible entente avec les Luthériens. Ce positionnement décrit *a posteriori* et sur lequel il convient d'être prudent, est peut-être lié à la position ambivalente adoptée par son protecteur René du Bellay envers les protestants<sup>11</sup>, et plus largement avec la politique de la monarchie française des années 1530-1540 qui cherche à s'attirer le soutien des princes luthériens dans son affrontement avec

<sup>8</sup> La biographie de Belon du Mans est en grande partie fondée sur ses propres écrits, dont sa *Chronique*. Pour un aperçu biographique classique qui fait encore autorité, voir Paul Delaunay, *L'aventureuse existence de Pierre Belon du Mans* (Paris: Édouard Champion, 1926). Cet ouvrage réunit quatre articles que Delaunay publia, sous le même titre, dans la *Revue du Seizième siècle* entre 1922 et 1925 (numéros 9, 10, 11 et 12, respectivement).

<sup>9</sup> Voir Oury Goldman, «De son “pays” au monde: expériences et échelles du voyage chez Pierre Belon du Mans et Nicolas de Nicolay», *Le Verger* 12 (2017), <http://cornucopia16.com/blog/2017/10/31/oury-goldman-de-son-pays-au-monde-experiences-et-echelles-du-voyage-cher-pierre-belon-du-mans-et-nicolas-de-nicolay/>.

<sup>10</sup> René du Bellay, issu d'une famille noble d'Anjou, joue un rôle moins central que trois de ses frères, Guillaume, Martin et Jean, sans être totalement l'écart de leurs actions: Laurent Bourquin, «Les Du Bellay avant Du Bellay», dans *Le Cardinal Jean du Bellay. Diplomatie et culture dans l'Europe de la Renaissance*, éd. par Cédric Michon et Loris Petris (Tours: Presses universitaires François-Rabelais, 2013), 21-31. Guillaume Duprat est, quant à lui, fils d'un chancelier de France: Christophe Vellet, «Guillaume Duprat, un homme d'Église entre famille et dévotion», dans *Saint François de Paule et les Minimes en France de la fin du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, éd. par André Vauchez et Pierre Benoist (Tours: Presses universitaires François-Rabelais, 2010), 351-364.

<sup>11</sup> Victor-Louis Bourilly et Nathanaël Weiss, «Jean Du Bellay, les protestants et la Sorbonne (1529-1535)», *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français* 52, n.<sup>o</sup>3 (1903): 196-227. Malgré son caractère daté, l'article reproduit plusieurs documents liés à l'implication de René du Bellay dans les conflits complexes avec la Sorbonne et le Parlement de Paris en 1533-1534 au sujet de la répression des Luthériens à Paris quand René du Bellay gérait pour son frère, Jean du Bellay alors évêque de Paris, les affaires de son évêché. René Du Bellay y réfute tout laxisme dans la répression du protestantisme face aux critiques de la Faculté de Paris et du Parlement. Vers 1535, il demande aux prêtres de son diocèse de souscrire à un formulaire de foi catholique. Quant à Guillaume Du Prat, s'il est un adversaire des protestants et s'avère décisif dans les années 1550 pour l'installation de la compagnie de Jésus dans le royaume, il n'en défend pas moins fermement les positions gallicanes au concile de Trente contre la curie romaine: Alain Tallon, *La France et le concile de Trente (1518-1563)* (Rome: Ecole française de Rome, 1997), 798.

Charles Quint<sup>12</sup>. En 1542, de retour à Paris, Belon met ses compétences de “pharmacien” au service du puissant cardinal François de Tournon (1489-1562), un personnage politique de grande envergure dans la sphère curiale de la monarchie française, en particulier jusqu’au décès du roi François I<sup>er</sup> en 1547<sup>13</sup>. On ne connaît pas la nature exacte des fonctions que Belon exerça auprès de Tournon: son secrétaire Denis Lambin († 1572), qui deviendra lecteur de langue grecque au Collège royal entre 1561 et 1572, écrit que Belon “exerça le métier d’apothicaire et en cette qualité donna ses soins pendant quelques années au cardinal”<sup>14</sup>, à moins qu’il n’eût rempli (aussi) le rôle de traducteur, puisque Belon semblait en effet maîtriser plusieurs langues, dont l’allemand.

Le soutien de Tournon s’est avéré en tout cas décisif dans le financement des déplacements de Belon, qui effectue pour le prélat différentes missions, aussi bien à Genève que dans les territoires germaniques, où il se confronte aux partisans de Zwingli; c’est aussi grâce à lui qu’il rejoint à nouveau Valerius Cordus, vers 1543-1544 en Ligurie, alors que le naturaliste allemand effectuait une tournée en Italie<sup>15</sup>. Belon l’accompagne en Toscane, et reste à ses côtés jusqu’à la mort de Cordus à Rome, en septembre 1544. Il s’agit probablement là du premier séjour romain du Manceau, qui, sur le retour en France, visite le Nord de la péninsule, notamment la plaine du Pô et les villes de Venise et Padoue. À la toute fin de l’année 1546, dans le but affiché de rechercher des plantes et d’enrichir sa connaissance de la botanique, au nom et avec l’argent de Tournon, il se joint à une ambassade de François I<sup>er</sup> dépechée à Istanbul auprès du sultan Soliman I<sup>er</sup> († 1566), dans le cadre du rapprochement diplomatique amorcé entre la monarchie française et l’empire ottoman depuis 1536<sup>16</sup>. Belon fait partie de ces voyageurs savants (médecins, géographes, naturalistes, antiquaires) qui accompagnent de plus en plus fréquemment les émissaires et ambassadeurs français en terres ottomanes<sup>17</sup>.

Parti de Venise, après un voyage qui lui fait traverser une grande partie de la Méditerranée orientale, de la Grèce à l’Egypte en passant par Istanbul, Jérusalem et Damas, entre autres, Belon revient en France au printemps 1549. Il se rend alors une deuxième fois à Rome avec le cardinal de Tournon, qui s’y achemine pour préparer l’élection du successeur du pape Paul III, dont la mort pressentie eut finalement lieu

<sup>12</sup> Sur cette “politique allemande” et le rôle joué par différents membres de la fratrie du Bellay: Thomas Nicklas, «Le cardinal Jean Du Bellay, les princes allemands et le Saint Empire. Comportements politiques entre “mensonges” et “vérité”», dans *Le Cardinal Jean du Bellay*, 33-46.

<sup>13</sup> Tournon avait notamment orchestré le mariage de François I<sup>er</sup> avec Éléonore d’Autriche, mariage qu’il avait négocié en personne à Madrid. Sa centralité dans les affaires de l’Etat est interrompue pendant le règne de Henri II (1547-1559), bien qu’il ait rempli des fonctions diplomatiques d’importance en Italie, notamment auprès de la cour pontificale. Voir Cédric Michon et François Nawrocki, «François de Tournon (1489-1562)», dans *Les conseillers de François I<sup>er</sup>*, éd. par Cédric Michon (Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2011), 507-525; Michel François, *Le cardinal François de Tournon : homme d’Etat, diplomate, mécène et humaniste (1489-1562)* (Paris: De Boccard, 1951).

<sup>14</sup> Lettre au médecin blésois Alexis Gaudin, 1553, BnF ms. 8647, fonds latin, fol. 95, publiée et traduite du latin en français par Henri Potez, «Deux années de la Renaissance (d’après une correspondance inédite)», *Revue d’histoire littéraire de la France* 13, n.<sup>o</sup> 4 (1906): 688.

<sup>15</sup> Sur cette expédition botanique voir Florike Egmond, «Into the Wild: Botanical Fieldwork in Sixteenth Century», dans *Naturalists in the Field. Collecting, Recording and Preserving the Natural World from the Fifteenth to the Twenty-First Century*, éd. par Arthur MacGregor (Leyde et Boston: Brill, 2018), 179-181.

<sup>16</sup> Christine Isom-Verhaaren, *Allies with the Infidel. The Ottoman and French alliance in the Sixteenth Century* (Londres, New York: I. B. Tauris, 2011).

<sup>17</sup> Jacques Paviot, «Autour de l’ambassade d’Aramon: érudits et voyageurs au Levant, 1547-1553», dans *Voyager à la Renaissance*, éd. par Jean Céard et Jean-Claude Margolin (Paris: Maisonneuve et Larose, 1987), 381-392.

le 10 novembre de cette année. Belon profite de la durée exceptionnelle du conclave, liée aux rivalités de factions entre “français” et “impériaux”<sup>18</sup> –dix semaines jusqu’à l’élection de Jules III en février 1550, soit le second conclave plus long du siècle– pour approfondir sa connaissance de Rome et de son territoire; il y rencontre d’autres érudits intéressés par les savoirs naturalistes et antiquaires et, dans un de ses ouvrages parus en 1553, consacré aux monuments et pratiques funéraires de différents peuples de l’Antiquité et de l’Orient, il prétend avoir discuté avec le cardinal de Tournon de ces sujets (notamment des supposés pouvoirs thérapeutiques des momies), à Rome, le soir, dans la demeure de son protecteur, au palais Fieschi-Sora<sup>19</sup>.

Peu après son nouveau retour en France au début des années 1550, Belon s’installe chez son protecteur Tournon, à l’abbaye de Saint-Germain-des-Prés, et se met à écrire ou, en tout cas, à publier. En effet, ces années sont chez lui marquées par une intense activité, peut-être d’écriture mais certainement de publication, ses livres se déployant entre écrits centrés sur son voyage en Orient et traités naturalistes<sup>20</sup>. Le succès éditorial des *Observations*, son ouvrage “oriental” traitant des “singularités” de “pays étranges”, lui permet de poursuivre son activité érudite, ainsi que ses études de médecine à la Faculté de Paris –celles-ci ne s’achèveront que tardivement, en 1560, par l’obtention d’une licence<sup>21</sup>. Belon n’arrête pas pour autant de se déplacer, en Auvergne, en Suisse et de nouveau en Italie vers 1558. Muni de protections du cardinal de Lorraine (Charles de Guise, 1524-1574), il se rend en effet à nouveau dans la péninsule italienne, aussi bien en Toscane qu’à Rome, où il fréquente le cardinal Jean du Bellay (1498-1560), un temps chargé des affaires de France auprès de la cour pontificale, et admire sa villa agrémentée de jardins, les *Horti Bellaiani*, plantés sur les ruines des termes de Dioclétien<sup>22</sup>. Belon visite aussi d’autres jardins romains, notamment ceux du Belvédère dans le complexe palatial du Vatican, qu’il décrit dans son dernier ouvrage imprimé dès 1558, les *Remonstrances sur le défaut du labour & culture des plantes*<sup>23</sup>.

<sup>18</sup> Sur ces questions, voir les travaux de Marie-Antonieta Visceglia, dont «Factions in the Sacred College in the Sixteenth and Seventeenth centuries», dans *Court and Politics in Papal Rome, 1492-1700*, éd. par Gianvittorio Signorotto et Maria Antonietta Visceglia (Cambridge: Cambridge University Press, 2002), 99-131.

<sup>19</sup> “Quin & hujus instituti operi hec præserit causa mihi fuit, quod cum adessem in tuo cubiculo per id tempus quo Roman prosciscisi (mortuo Pontifice Paulo) parabas” (Pierre Belon, *De admirabili operum antiquiorum*, cit., dédicace). Sur le lieu de résidence de Tournon lors du conclave, voir Flaminia Bardati, «Between the King and the Pope: French Cardinals in Rome (1495-1560)», *Urban History* 37, n.º 3 (2010): 424, n. 23.

<sup>20</sup> Parmi les premiers, le principal est celui déjà cité, à savoir les *Observations*, réédité avec des modifications en 1554 et 1555, auquel s’ajoute le *De admirabili operum antiquiorum* (voir note 6). Parmi les seconds, on citera *L’histoire naturelle des estranges poissons marins, avec la vraie peinture & description du Dauphin, & de plusieurs autres de son espece* (Paris: Regnaud Chaudière, 1551), *De arboribus: coniferis resiniferis, aliis quo nonnullis sempiterna fronde virentibus, cum eorundem iconibus ad vivum expressis, item de melle cedrino, Cedria, Agarico, Resinis, et iis que ex coniferis proficiscuntur* (Paris: Benoît Prevost pour Guillaume Cavellat et Gilles Corrozet, 1553), *La nature & diversité des poissons, avec leurs pourtraits, representez au plus pres du naturel* (Paris: Charles Estienne, 1555) et *L’Histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions, & naïfs portraits retirés du naturel* (Paris: Guillaume Cavellat et Gilles Corrozet, 1555).

<sup>21</sup> Voir *supra*, note 4.

<sup>22</sup> Voir Renata Samperi, «Les *Horti Bellaiani* dans le contexte des villas romaines: les rapports avec la ville, le paysage et l’Antiquité», dans *Le Cardinal Jean du Bellay*, 221-244.

<sup>23</sup> Pierre Belon, *Les remonstrances sur le défaut du labour & culture des plantes, & de la cognosance d’icelles. Contenant, la maniere d’affranchir & apprivoiser les arbres sauvages* (Paris: Guillaume Cavellat et Guillaume Corrozet, 1558). La XX<sup>e</sup> de ces “remonstrances” signifiait particulièrement aux docteurs régents parisiens “qu’il seroit seant à leur dignité & doctrine, établir un lieu public en la ville, tant pour leur delectation, & l’augmentation du sçavoir des personnes doctes de l’université, comme pour l’édification & accroissement des lettres, ou diverses especes de plantes fussent nourries, & baillées en charge à quelqu’un homme d’expérience pour leur

Ce séjour romain en 1558 constitue probablement le dernier de Pierre Belon hors de France. Après la publication de ses ouvrages, il se montre fermement impliqué du côté catholique dans les guerres de Religion en France: il suit la cour et les armées royales dans leurs déplacements entre 1561 et 1564, de Lyon à Moulins, en passant par Rouen, et c'est alors qu'il rédige sa *Chronique*, demeurée inachevée et manuscrite, écrit hybride mêlant récits des affrontements de la “première” guerre de Religion (1562-1563) et considérations générales antiprotestantes<sup>24</sup>. Il meurt peu après, assassiné dans le bois de Boulogne, probablement en avril 1565, dans des circonstances non élucidées.

La concordance temporelle entre les lieux que Belon visite et les événements diplomatiques ou militaires qui s'y déroulent conduit à voir en lui autant un voyageur profitant de ses déplacements pour enrichir son savoir botanique et zoologique qu'un informateur et un négociateur au service de la monarchie et de certains de ses agents<sup>25</sup>. Sa présence répétée à Rome est en ce sens liée à son insertion dans plusieurs réseaux qui s'entrecoupent en partie: réseaux érudits (notamment d'amateurs d'histoire naturelle), réseaux ecclésiastiques qui sont souvent également des lettrés et des protecteurs des savants (Belon a passé sa vie dans le patronage d'évêques et de cardinaux: Du Bellay, Tournon, le cardinal de Châtillon Odet de Coligny) et réseaux politiques, auxquels appartiennent ces prélats, mais aussi au contact des émissaires, ambassadeurs et agents du roi de France, pour qui Rome constitue le lieu incontournable d'une présence diplomatique multiforme<sup>26</sup>. Belon fait ainsi partie de ce groupe d'acteurs –secrétaires, agents, familiers– qui opèrent en partie dans l'ombre de leurs protecteurs et qui bénéficient de ces positions pour avancer dans leurs activités culturnelles et intellectuelles.

Au-delà de Rome et des territoires de la papauté, le parcours viatique de Belon l'a amené à arpenter une grande partie des espaces autrefois dominés par l'Empire romain, notamment à l'occasion de son périple en Méditerranée orientale. Son appréhension de cet espace est fortement marquée par cet arrière-fond antique, et s'éclaire également par les ressources offertes par Rome en tant que “lieu de savoir”.

## Les antiquités romaines et l'Orient

Comme pour nombre de ses contemporains, la Rome de Belon est d'abord celle de l'Antiquité, dont la référence constitue un passage obligé du discours sur l'Orient au

entretenement”. Et Belon d'exciter l'émulation chez les docteurs parisiens, en rappelant que d'autres écoles, “tant en Alماigne comme en Italie”, quoique de “moindre qualité” que la Faculté de Paris, avaient “trouvé moyen avantager leur reputation & valeur, par telle chose publique” (fol. 70v). Les *Remonstrances* de Belon furent traduites en latin par Charles de l'Écluse (1526-1609) et publiées à Anvers en 1589, chez Christophe Plantin, sous le titre *De neglecta Stirpium Cultura, atque earum cognitione Libellus*. La même année Clusius traduit les *Observations*, publiées aussi chez Plantin, sous le titre *Petri Bellonii Cenomani Plurimarum singularium & memorabilium rerum in Græcia, Asia, Ægypto, Judæa, Arabia*.

<sup>24</sup> Voir *supra*, note 5.

<sup>25</sup> Benoît Léthenet, «Pierre Belon (1517-1565). Naturaliste et informateur royal», dans *Renseignement et espionnage de la Renaissance à la Révolution (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, éd. par Eric Denécé et Benoît Léthenet (Paris: Ellipses/Cf2R, 2021), 175-200.

<sup>26</sup> Sur la présence des prélats et diplomates français à Rome au XVI<sup>e</sup> siècle, voir Fleury Vindry, *Les ambassadeurs français permanents au XVI<sup>e</sup> siècle* (Paris: Honoré Champion, 1903), Charles-Martial De Witte, «Notes sur les ambassadeurs de France à Rome et leur correspondance sous les derniers Valois (1556-1589)», *Mélanges de l'École française de Rome* 83, n.<sup>o</sup> 1 (1971): 89-121, Bardati, «Between the King and the Pope».

XVI<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>. Belon enrichit en effet ses notices consacrées aux villes, lieux, plantes, oiseaux ou animaux d’Orient, qu’il décrit dans ses différents ouvrages à partir de la littérature antique ou de publications ultérieures qui la digèrent et l’assimilent. Cette pratique correspond aux normes de la description viatique ou naturaliste, où la notice sert aussi à exposer des références antiques attachées à l’objet décrit, tout en proposant au lecteur de se constituer un réservoir de lieux communs sur cet objet. Dans le cadre du parcours de Belon, ces références sont d’autant plus importantes qu’elles lui permettent de tenter de se qualifier comme auteur savant en démontrant sa connaissance des autorités de l’Antiquité et de la langue latine, alors que ses études de médecine ne sont pas complétées au moment de ses publications et que ses détracteurs, tels Denis Lambin, doutent fortement, pour dire le moins, de ses qualités de latiniste<sup>28</sup>.

Les références romaines *lato sensu* que l’on retrouve dans les ouvrages de Belon renvoient, en tout cas, à une géographie qui couvre une grande partie des territoires situés dans l’orbite hellénique, puis hellénistique, puis romaine; or Belon reprend aussi des informations recueillies dans la ville de Rome elle-même. Il en est ainsi du corbeau, par exemple, le premier volatile du livre VI de l'*Histoire de la nature des oiseaux*, consacré aux oiseaux que l’on trouve “viander indifféremment en tous lieux”<sup>29</sup>. Après avoir évoqué les noms grec et latin donnés à l’animal et son mode de vie, Belon reprend de l’histoire naturelle de Pline l’anecdote, “assez plaisante”, d’un corbeau sachant parler, qui, à Rome, du temps de Tibère, passait chaque jour de la boutique de son maître au marché de la ville en saluant l’empereur et le peuple –excédé, un voisin de la boutique du maître tua le corbeau, qui reçut néanmoins un enterrement de prestige, un tombeau lui ayant été érigé via Appia.

La Rome antique fournit aussi à Pierre Belon des points de comparaison pour rapporter les réalités contemporaines de l’Orient, et notamment les pratiques “turques”. Belon rapproche ainsi, par exemple, une préparation culinaire utilisée en Anatolie du *garum*, “qui estoit anciennement en aussi grand usage à Romme, comme nous est le vinaigre pour l’heure presente”<sup>30</sup>. À la fin de ses *Observations*, il multiplie ces points de comparaison et de rapprochement: sur la manière d’apporter des blocs de glace des montagnes jusqu’à Constantinople et sur la manière de manger tout en étant couché<sup>31</sup>, sur l’usage des esclaves eunuques<sup>32</sup>, sur l’importance des bains<sup>33</sup>, sur

<sup>27</sup> Frédéric Tinguely, *L’écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l’Empire de Soliman le Magnifique* (Genève: Droz, 2000).

<sup>28</sup> “Je puis vous affirmer nettement et vous jurer –écrit Lambin–, jamais Belon n’a lu dans le texte ni Hérodote, ni Thucydide, Plutarque, ni Aristote, ni Théophraste, ni Dioscoride, ni aucun auteur grec, ou s’il en a lu quelqu’un il ne l’a pas entendu. Quant aux latins [...], je n’hésiterais pas à vous assurer par serment qu’avec ses seules lumières, sans l’assistance d’hommes versés dans la langue latine, jamais il n’eût pu comprendre deux lignes de Pline ou de tout autre écrivain latin”, Potez, «Deux années», 689.

<sup>29</sup> Belon, *L’histoire de la nature des oiseaux*, 279-281.

<sup>30</sup> Belon, *Observations*, fol. 73r.

<sup>31</sup> Belon, *Observations*, fols. 188r-v; 192v-193r.

<sup>32</sup> “C’est chose commune en Turquie, comme aussi estoit le temps passé aux Romains, de se servir des esclaves eunuques” (Belon, *Observations*, fol. 193r).

<sup>33</sup> “Tout ainsi comme il n’y avoit anciennement aucun edifice à Rome qui monstrast plus grande magnificence que les baings & les temples, aussi ne veoit on rien de beau par les villes de Constantinople & autres lieux de Turquie, que les Mosquées & les baings” (Belon, *Observations*, fol. 197v).

la pratique de la lutte<sup>34</sup> ou, à de très nombreuses reprises, sur l'art militaire<sup>35</sup>, la prétendue imitation par les Ottomans de pratiques militaires romaines expliquant leur supériorité. La Rome antique constitue également une référence à l'heure de décrire les implantations urbaines des villes du Levant, comme lorsque Belon explique que Constantinople est bâtie autour de plusieurs collines ou qu'Antioche est entourée de “trois haultes montaignes comprimées au circuit des murailles, qui ne sont petits tertres comme à Romme ou Constantinople, ains sont vrayes haultes montaignes”<sup>36</sup>. La mention des sept collines de Rome est certes commune à son époque, mais Belon a pu les observer, dès lors que les traces de la topographie antique sont toujours perceptibles dans la Rome de son temps.

Ainsi la référence à l'Antiquité chez Belon ne s'avère pas uniquement livresque, le voyageur manceau ayant pu en faire l'expérience par ses survivances et ses ruines. L'Orient qu'il parcourt fourmille de restes de l'empire romain. En Syrie, dans le village de “Lubon” [Lybo/Lébouée], il explique trouver “un edifice antique, fait par les Romains, qui est encor tout entier”, tandis qu'à Homs, outre le château “qui fut anciennement édifié par les Romains”, une épitaphe de Caïus César peut être observée<sup>37</sup>. Près du Caire, une des branches du Nil est identifiée comme un canal fait “aux despens des Empereurs rommains, lors qu'ilz dominioient en Egypte”; à Thasos, “lon veoit encor maintenant plusieurs escripts restez des gestes des Romains, entaillés [...] en plusieurs endroicts de la montagne”<sup>38</sup>. Constantinople, la nouvelle Rome, contient aux yeux de Belon parmi le plus grand nombre de restes de la cité romaine antique, puisqu'il rapporte que “tout ce qu'on y veoit de beau & d'antique, est ce qu'on y a autrefois transporté de Romme”<sup>39</sup>. Assez souvent, Belon souligne les dimensions admirables de certains de ces vestiges, supérieurs même à ceux visibles à Rome à son époque. Ainsi, Sainte-Sophie est “bien autre chose que le Pantheon de Rome”, et “quiconque laura veue ne prendra plus d'admiration de regarder” ce dernier<sup>40</sup>. Du Panthéon, “les colonnes d'Agrippa n'approchent en rien” de l'épaisseur et de la grosseur de la “colonne de Pompée” à Alexandrie<sup>41</sup>, que les Croisés estimaient avoir été érigée par César pour commémorer sa victoire sur son rival Pompée mais qui a en réalité été édifiée par Dioclétien au III<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne.

Si la Rome antique est partout présente en Méditerranée orientale, l'Orient ancien est quant à lui visible dans la Rome contemporaine. Belon consacre ainsi plusieurs passages de ses *Observations* à décrire les pyramides, les obélisques et les sphinx égyptiens, auxquels il dédie même des chapitres spécifiques dans le traité latin de 1553 évoqué plus haut<sup>42</sup>. Ces monuments sont convoqués pour relativiser la grandeur des réalisations romaines: “Je veul bien maintenir –écrit-il– que les Romains n'ont jamais fait faire chose d'une masse de pierre qui puisse comparoistre en sublimité & magnificence d'ouvrage à une pyramide, un obelisque, et au Sphinge dont je

<sup>34</sup> “La maniere de luicter des anciens, est encore en usage chez Turcs, telle qu'elle estoit anciennement en Grece, & à Rome” (Belon, *Observations*, f° 200r).

<sup>35</sup> Belon, *Observations*, fols. 82r, 85r, 187r et 191r.

<sup>36</sup> Belon, *Observations*, fols. 74r; 160r.

<sup>37</sup> Belon, *Observations*, fols. 153r, 154r-v.

<sup>38</sup> Belon, *Observations*, fols. 107v ; 58r.

<sup>39</sup> Belon, *Observations*, fol. 73v.

<sup>40</sup> Belon, *Observations*, fol. 74r.

<sup>41</sup> Belon, *Observations*, fol. 95v.

<sup>42</sup> Belon, *De admirabili operum antiquiorum*.

parle”<sup>43</sup>. L’antiquité de l’Egypte par rapport à Rome lui accorde une prééminence<sup>44</sup>, les Romains n’ayant été que des émulateurs de leurs prédécesseurs<sup>45</sup>.

De manière plus fondamentale et peut-être plus originale, Belon renvoie à la présence de certains de ces monuments dans la Rome de son temps et souligne qu’il a pu en faire l’observation et l’expérience. En effet, la domination romaine sur l’Egypte à partir du règne d’Auguste a entraîné le transport jusqu’à Rome de plusieurs de ses réalisations, notamment des obélisques<sup>46</sup>. Belon cite les passages de Pline et d’autres auteurs antiques mentionnant leur présence autour du champ de Mars<sup>47</sup>. Si nombre d’entre eux ont été détruits, enfouis ou utilisés pour d’autres constructions au cours des siècles suivants, plusieurs sont encore visibles au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle; on peut en voir des fragments, indique Belon, dans les rues et carrefours de Rome<sup>48</sup>. Le plus emblématique est l’obélisque du Vatican, transporté à l’époque de Caligula, et situé, lors des séjours romains de Belon, derrière le transept sud de la basilique Saint-Pierre, avant d’être érigé au milieu de la place en 1586, sous le pontificat de Sixte Quint<sup>49</sup>. Belon mentionne et localise d’autres obélisques visibles à Rome, près du Panthéon ou du Capitole, qu’ils soient encore couchés ou récemment exhumés<sup>50</sup>.

En effet, à l’instar d’autres “antiquités” romaines, les vestiges égyptiens font alors l’objet d’une nouvelle attention de la part des autorités et élites de la ville<sup>51</sup>. Belon évoque ainsi la trouvaille d’un fragment d’obélisque au moment de son passage à Rome pour le conclave de 1549-1550<sup>52</sup>, et compare les différents obélisques vus à Rome, à Constantinople et en Egypte, dont il propose une histoire naturelle attentive à la nature et qualité des pierres, tout en discutant des inscriptions hiéroglyphiques alors au centre de nombreux intérêts et débats<sup>53</sup>. Ses remarques

<sup>43</sup> Belon, *Observations*, fol. 117r. Dans un autre passage, il écrit : “N’en desplaise aux ouvrages & antiquitez Romaines, elles ne tiennent rien de la grandeur & orgueil des Pyramides” (fol. 113r).

<sup>44</sup> “Je ne vouldroie nommer les statues des Romains antiques, en comparaison des antiques Egyptiennes” (Belon, *Observations*, fol. 117r).

<sup>45</sup> “Cum Romani (ut iam diximus) superbas moles Aegyptiorum aemultarentur; similia quaedam perquam magnifica opera ut extruerent operam dederunt, quorum multa etiam nunc supersunt, insigniora autem cuiusmodi est Adriani moles, nunc vulgus Sancti Angeli arcem nominat, recensere volui” (Belon, *De admirabili operum antiquiorum*, fols. 10v-11r).

<sup>46</sup> Anne Roullet, *The Egyptian and Egyptianizing Monuments of Imperial Rome* (Leyde: Brill, 1972).

<sup>47</sup> “Hinc Romani cum ex Aegypto obeliscos Romam accersiverunt, etc.” (Belon, *De admirabili operum antiquiorum*, fols. 7r-9r).

<sup>48</sup> “Obeliscorum crepidines in multis muris & quadriuviis Romæ conspiciuntur” (Belon, *De admirabili operum antiquiorum*, fol. 8v).

<sup>49</sup> Sur les obélisques à Rome, étudiés sous l’angle des savoirs urbains et des enjeux sur les langues et l’écriture hiéroglyphique, voir les travaux d’Antonella Romano et Elisa Andretta, notamment «Roman urban epistemologies: global space and universal time in the rebuilding of a 16<sup>th</sup>-century city», dans *Knowledge and the Early Modern City. A history of entanglements*, éd. par Bert De Munck et Antonella Romano (Londres, New York: Routledge, 2020), 197-222.

<sup>50</sup> “Sunt et Romæ obelisci plures, sed longe minores, quorum alii humi postrati post templum Minervæ jacent, alii adhuc erecti stant post Pantheon” (Belon, *De admirabili operum antiquiorum*, fol. 8v). Dans les *Observations*, après avoir évoqué l’obélisque du Vatican, il indique qu’il y en d’autres “derrière la Minerve à Rome, & en une place pres le Pantheon, & la hault à Aracæli, & que les autres sont moult grans, comme ceulx que lon voit au Populo, & au palais du pape” (Belon, *Observations*, fol. 96r).

<sup>51</sup> Brian A. Curran, *The Egyptian Renaissance: The Afterlife of Ancient Egypt in Early Modern Italy* (Chicago: The University of Chicago Press, 2007).

<sup>52</sup> “Nupercum cum Romæ essem tempore Pauli terii Pontificis duo admodum parui terra effosi sunt, qui antea obruti erant, & conseputi maceris” (Pierre Belon, *De admirabili operum antiquiorum*, fol. 8v).

<sup>53</sup> C’est tout le propos du chapitre 8, intitulé “De suspicienda atque admirabili permultorum obeliscorum majestate” du *De admirabili operum antiquiorum*. Dans les *Observations*, il compare la “grosseur” des obélisques d’Alexandrie à celui “qui est à Saint Pierre à Rome” (Belon, *Observations*, fol. 95v).

nourrissent par la suite d'autres traités sur les obélisques, comme celui de Michele Mercati publié à Rome en 1589<sup>54</sup>, dans le cadre d'un programme de relèvement et de transport de plusieurs d'entre eux sous Sixte Quint<sup>55</sup>. Outre les obélisques, Belon discute des caractéristiques d'autres éléments renvoyant à l'Egypte présents à Rome, comme des pyramides<sup>56</sup>, des sphinx ou des pierres égyptiennes. Certains de ces items sont collectionnés par les élites romaines, et disposées dans les palais et jardins aux côtés d'autres antiquités ; Belon renvoie ainsi aux représentations de sphinx du Capitole ou dans le palais et jardin du Belvédère<sup>57</sup>, auxquels il a eu accès grâce à son intégration dans les réseaux ecclésiastiques. Comme nombre de ses contemporains, si Belon a conscience que certains de ces vestiges sont des réalisations de l'époque romaine copiant le style égyptien<sup>58</sup>, il n'a pas toujours les moyens de distinguer les réalisations égyptiennes des productions "égyptianisantes"<sup>59</sup>. Certaines de celles-ci sont d'ailleurs en partie contemporaines de Belon, puisque l'Italie de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne connaît une vogue de créations de motifs ou de sculptures intégrant des éléments renvoyant à l'Egypte ancienne<sup>60</sup>. Rome en constitue un des centres principaux, qui irrigue d'autres espaces européens, notamment en France<sup>61</sup>. Belon fait état, en ce sens, de l'intérêt égyptien de François I<sup>er</sup>, qui se matérialise notamment au château de Fontainebleau<sup>62</sup>, où deux statues de sphinx sont copiées de modèles romains

<sup>54</sup> Michele Mercati, *De gli obelischi di Roma* (Rome: Domenico Bassa, 1589). Belon y est cité deux fois explicitement, d'abord au sujet de la hauteur des différents obélisques ("Quanto alla grandezza si veggono gli Obelischi molto variati, essendo fatti da ciascuno de suoi autori, secondo la faculta & possibilita loro, o Prencipe, o privato che egli fosse : di manera che, scrive Pietro Bellonio, huomo de nostri tempi curiosissimo & di diligenza non mediocre, di haver veduto Obelischi in Egitto, non maggiori della grandezza di un'huomo, cio e di otto palmi", 77-79), puis au sujet d'un obélisque à Constantinople: ("Di questo Obelisco (per quanto sappiamo) non è stata fatta mentione alcuna da gli scrittori antichi, & tra i moderni non habbiamo trovato altri che ne parli, se non un certo Pietro Bellonio Franzese, scrittore assai diligente de i nostri tempi", 311). Belon est également listé dans les auteurs ayant servi à la rédaction de l'ouvrage. Sur Mercati, voir Elisa Andretta, «Mercati, Michele», dans *Dizionario biografico degli italiani*, vol. 73, 2009, en ligne: [https://www.treccani.it/enciclopedia/michele-mercatti\\_\(Dizionario-Biografico\)](https://www.treccani.it/enciclopedia/michele-mercatti_(Dizionario-Biografico)).

<sup>55</sup> Elisa Andretta et Antonella Romano, «Roman urban epistemologies», cit.

<sup>56</sup> Décrivant les trois pyramides de Gizeh, Belon remarque que la troisième est la plus petite mais "un tiers plus grande que celle qui est pres de Monte testaceo à Romme" (Belon, *Observations*, fol. 115r). Dans *De admirabili operum antiquiorum*, il consacre le chapitre 7 aux pyramides en dehors d'Egypte, notamment à Rome: "De pyramidibus extra Ægyptum, tum Romæ, tum alibi" (Belon, *De admirabili operum antiquiorum*, fols. 6r-v).

<sup>57</sup> Dans son récit de voyage en Orient, Belon évoque ces représentations, "les ayant trouvé si diversement portraicts en diverses sculptures & revers de medales, que mesmement de dix ou douze antiques qui sont à Rome, les uns au Capitole entailliez en marbre de Basalten ou pierre Æthiopique, les autres en une galerie au palais du Pape au jardin de Belvedere" (Belon, *Observations*, fols. 116r-v). Dans le "Proemium" au *De admirabili operum antiquiorum*, il mentionne aussi la présence de pierres égyptiennes: "Verum, quod sciām, lapis hic desit amplius Romae videri, sed alium huic prosus respondentem in Vaticano maximum et conspicuum in summi Pontificis horto stratum videas, quo nihil prosus Romae antiquius consperexis" (Belon, *De admirabili operum antiquiorum*).

<sup>58</sup> C'est le cas de la pyramide de Cestius: "encore que celle de Romme est revestue par dehors de cinquante ordres de pierres de marbre blanc, lissée & polie, comme en celle d'Egypte, si est ce que l'ouvrier qui la feit, ne monstra grand ouvrage au regard de la moindre qui soit en Egypte, dont lon en voit plus de cent esparses çà & là par la susdite campagne" (Belon, *Observations*, fol. 115v).

<sup>59</sup> Au sujet de certaines statues-sphinx, il maintient une forme d'ambiguïté: "ce qu'ils [les Romains] ont jamais faict de grand, a esté à l'imitation des Egyptiens, & mesmement les effigies des Sphinges qu'on voit maintenant au Capitole, ont esté apportées d'Egypte" (Belon, *Observations*, fol. 117r).

<sup>60</sup> Curran, *The Egyptian Renaissance*.

<sup>61</sup> James Stevens Curl, *The Egyptian Revival. Ancient Egypt as the Inspiration for Design Motifs in the West* (Londres, New York: Routledge, 2006), 119-123.

<sup>62</sup> "Insignes sphinges in Regia Fontanaeble" (Belon, *De admirabili operum antiquiorum*, f° 3r).

par Francesco Primaticcio (1504-1570)<sup>63</sup>, et où on érige une “porte égyptienne” inspirée de télamons égyptianisants en granit rose de l’époque romaine, disposés au XVI<sup>e</sup> siècle à l’entrée du palais épiscopal de Tivoli<sup>64</sup>.

Belon utilise ces antiquités égyptiennes comme des sources utiles pour comprendre les réalités qui lui sont contemporaines. Ainsi, la hauteur des obélisques ou des pyramides constitue un point de référence pour évaluer la hauteur exceptionnelle de certains arbres<sup>65</sup>, tandis que les hiéroglyphes qui les recouvrent fournissent des modèles de représentation iconographique d’animaux orientaux (hippopotame, caméléon, serpents) qui intéressent le naturaliste dans sa description de l’Orient<sup>66</sup>. Certains vestiges fraîchement exhumés à Rome au XV<sup>e</sup> siècle permettent, en retour, d’alimenter les connaissances sur les espèces orientales, et mettent parfois à disposition des modèles matériels pour les représentations qu’en donne Belon. Au sein du chapitre consacré à l’hippopotame dans l'*Histoire naturelle des estranges poissons marins*, il fait référence à sa mention par Pline, au fait que Marcus Æmilius Scaurus, homme politique romain de la fin II<sup>e</sup> siècle avant l’ère chrétienne “fut le premier qui le monstra à Rome” et que Pompée et Auguste en ramenèrent à Rome pour leur triomphe après leurs campagnes victorieuses respectives en Egypte<sup>67</sup>. Prétendant avoir observé et vu l’animal lors de son séjour oriental –notamment à Constantinople– Belon se lance alors dans une description qui fait un recours intensif à la comparaison intra-animale: sa peau est proche de celle du porc, sa tête est plus grosse que celle d’un lion, il a des naseaux et les yeux d’un bœuf, les dents d’un cheval, la queue d’une tortue et les oreilles d’un ours<sup>68</sup>. Pour prouver que sa description correspond à la réalité de l’animal, Belon ne donne pas de représentation tirée de ses propres dessins, mais se sert des statues et monnaies de l’Antiquité qui le mettent en scène pour le représenter; il utilise alors l’exemple de la monumentale statue du Nil, exhumée en 1513 à Rome près du champ de Mars et installée dans la cour du Belvédère du palais du Vatican, où le fleuve est représenté comme un vieillard couché sur le flanc,

<sup>63</sup> Thomas Clouet, «Fontainebleau de 1541 à 1547. Pour une relecture des Comptes des Bâtiments du roi», *Bulletin Monumental* 170, n.<sup>o</sup> 3 (2012): 202-205. Belon fait référence à ces pratiques de copies de statutes récemment exhumées à Rome: “*Franciscum Galliarum Rex antiquitatis longe studiosissimus, magnificorumque operum admirator maximus, statuas permultas, cuiusmodi est illa & Tiberis, de qua iam ante dixi, aliasque omnes quascunque antiquas undequaque conquisitas in Regia sua apud Fontanæblæum elengantissimo quam maxime fieri potuit opere, ex optimo Orichalco & are constandas curavit*” (Belon, *De admirabili operum antiquiorum, “Proemium”*).

<sup>64</sup> Jean Guillaume, «Fontainebleau 1530: le pavillon des Armes et sa porte égyptienne», *Bulletin Monumental* 137, n.<sup>o</sup> 3 (1979): 225-240; Curl, *The Egyptian*, 120.

<sup>65</sup> “Estant chose vraye & assurée, peult este prouvé, par ce qu’on voit, & qui est encor en estre, tant par les Obélisques & haultes colonnes, qui sont à Romme, comme par les gros & desmesurez pilliers & grandes Colosse & Pyramides d’Egypte” (Belon, *Remonstrances*, fols. 6v-7r.)

<sup>66</sup> “*Characteribus maximis notatur; quemadmodum & alii obelisci, in quibus multa serpentium genera, quadrupedum, ut sunt Cerasté, Viperæ, Chameleontes, Hippopotami, in insculpi solerent*” (Belon, *De admirabili operum antiquiorum*, fol. 9r).

<sup>67</sup> Belon, *L’Histoire naturelle*, fols. 47v-48r. L’histoire de ces transferts sert à donner des indications sur les caractéristiques des arbres employés pour le transport naval des obélisques, comme le montre l’indication sur les sapins utilisés pour apporter l’obélisque du Vatican à Rome : “*Abies admirationis praecipuae innavi visa est, quae ex Aegipto Caii principis iussu, obeliscum in vaticano circa statutum, quatuorque truncos lapidis eiusdem ad sustinendum cum adduxit, qua nave nihil admirabilius visum in mari, certum est CXXM modium lentis pro saburra ei fuere*” (Belon, *De arboribus*, fol. 28v).

<sup>68</sup> Belon, *L’Histoire naturelle*, fol. 48r.

tendant une corne d'abondance<sup>69</sup>. A ses côtés, l'Egypte est figurée par la présence d'un sphinx, tandis que le socle met en scène le paysage des rives du Nil avec des crocodiles et des hippopotames. L'ouvrage de Belon ne propose pas une gravure reproduisant l'ensemble de la statue, mais seulement un détail de son socle arrière, avec une scène où un hippopotame mord un crocodile (fig. 1)<sup>70</sup>.

Fig. 1. *Le portraict de la figure, retiré de la statue du Nil [...]*



Source: Pierre Belon, *L'histoire naturelle des estranges poissons marins, avec la vraie peincture et description du daulphin, et de plusieurs autres de son espèce* (Paris: Regnault Chaudière, 1551, fol. 50r).

L'accès du naturaliste français ou de ses contacts au complexe palatial des papes du XVI<sup>e</sup> siècle lui permet donc d'enrichir son répertoire iconographique pour les illustrations d'animaux orientaux, tout en renvoyant également aux représentations présentes sur des obélisques ou sur les monnaies antiques. Belon fournit en effet une deuxième représentation de l'hippopotame, tirée d'une monnaie de la collection du bibliophile et numismate Jean Grolier (1479-1565), trésorier du roi, qui a joué un rôle central dans l'administration du Milanais pendant les guerres d'Italie<sup>71</sup>.

<sup>69</sup> Sur cette statue et ses reproductions, voir Molly Swetnam-Burland, «Egypt Embodied : The Vatican Nile», *American Journal of Archeology* 113, n.<sup>o</sup> 3 (2009): 439-457.

<sup>70</sup> Belon, *L'Histoire naturelle*, fols. 50v-51r.

<sup>71</sup> Belon, *L'Histoire naturelle*, fols. 51 r-v. Les représentations et la mention de la statue du Nil sont reprises dans Belon, *La nature et diversité des poissons*, 17-18.

## Les espaces romains de l'expérience et de la sociabilité savante

La Rome de Belon ne se résume pas pour autant à son passé. Ses monuments contemporains peuvent servir de référence à la saisie de ceux de l'Orient –Belon compare le “château” du Caire au palais du Vatican, par exemple<sup>72</sup>. L'ancien garçon apothicaire met d'ailleurs fréquemment en scène son expérience de la Rome de son temps comme une source d'information. N'appartenant pas au départ aux milieux savants et érudits, il cherche à imposer sa légitimité à écrire et décrire le monde en mettant en avant la prérogative de l'autopsie. Il proclame en effet à de nombreuses reprises que les réalités dont il traite épousent l'étendue de son expérience personnelle. Sa capacité à observer et à mettre par écrit les caractéristiques des espaces qu'il traverse est rappelée dans l'ensemble de ses textes, et s'actualise par les illustrations “au naturel” qui émaillent ses ouvrages. Dans ses traités botaniques et zoologiques, Belon ne prétend pas rendre compte de l'ensemble des espèces du globe, mais de celles dont il a pu prendre directement connaissance par ses voyages, d'où la multiplication des indications textuelles se référant aux lieux dans lesquels il a exercé son sens de l'observation. Dans le premier livre de son traité sur la *Nature et diversité des poissons*, il expose au lecteur sa volonté de “monstrer par figures ce peu que j'ai ay peu autrefois veoir en divers ports & plages, tant en Asie, qu'en Europe, & principalement de Constantinople, Rome, Venise, Genes, Aquitaine, Flandres & Angleterre: & es lacs, estangs, & fleuves d'iceulx<sup>73</sup>”.

Rome ne tient pas une place singulière dans le dispositif général que Belon déploie pour mettre en avant son expérience; elle apparaît néanmoins souvent comme un site permettant de compléter la connaissance du monde naturel. Ainsi, nombreuses sont les références de Belon à la “poissonnerie de Romme” et multiplie les indications relatives aux noms et usages que les habitants de la ville attribuent à différentes espèces animales et végétales<sup>74</sup>. Les espaces romains et orientaux se côtoient parfois dans ses notices, où Belon exhibe son expérience des lieux et de leurs réalités naturelles. Au sujet d'un crabe de rivière, il fait état de son expérience d'en avoir pris en “Macedoine, cheminants par le mont Athos, & es ruisseaux de Cilicie le long de la riviere Issus”; après avoir signalé qu'il ne s'en trouve pas en France, il mentionne que “lon en prend grande quantité au territoire de Romme, ou ils sont communément venduz”<sup>75</sup>. Ces rapprochements concernent souvent l'onomastique : ainsi l'Atherina, “cogneau en tous endroicts des mers de Levant” est appelé à Rome “Latharani”, tandis que le Merlan est nommé “Muzo ou Mazo” à Constantinople et “Fico” à Rome<sup>76</sup>. De manière répétée, le nom et les usages romains des poissons sont intégrés dans une liste plus longue d'espaces mé-

<sup>72</sup> “Il y a une viz quarrée du costé jardin, faicté à escalins, comme celle du Palais de Saint Pierre de Romme” (Belon, *Observations*, fol. 109r). Belon fait sans doute référence à la “citadelle de Saladin” construite et modifiée par les dynasties ayyoubide, mamelouke puis ottomane.

<sup>73</sup> Belon, *La nature et diversité des poissons*, 2.

<sup>74</sup> Evoquant le poisson perroquet, par exemple, il récuse une quelconque ressemblance avec le volatile, et en profite pour indiquer le nom qu'on lui donne à Marseille, à Gênes, à Venise mais aussi à Rome, “Papagallo”; quant au Malarmat, poisson osseux marin proche des grondins, Belon mentionne qu'il est “rare à Venise” mais “si frequent a Rome qu'ils ont tous les jours en leur poissonnerie, et le nomment Pesce forcha, car il ha le bec long & fourchu” (Belon, *La nature et diversité des poissons*, 17, 19). Sur les “poissons romains”, voir Laurent Pinon, «Clématisite bleue contre poissons séchés. Sept lettres inédites d'Ippolito Salviani à Ulisse Aldrovandi», *Mélanges de l'Ecole française de Rome* 114, n.º2 (2002), 477-492.

<sup>75</sup> Belon, *La nature et diversité des poissons*, 371-372.

<sup>76</sup> Belon, *La nature et diversité des poissons*, 180.

diterranéens, dont ceux orientaux mais aussi Marseille, Gênes ou Venise, où les mêmes poissons sont pêchés. Au sujet d'un "poisson de nature [...] étrange" nommé l'exotecus, Belon explique que

ceux de Constantinople disent Glinon: a Genes, una Bavequa: a Marseille, un Gavot ou Gabot: mais a Romme lors qu'il est apporté pesle mesle, avec les autres poissons, disent maintenant Cerva, maintenant Missore, qui sont noms appartenans a d'autres que luy<sup>77</sup>.

L'expérience romaine, sans forcément occuper une place à part ou prééminente par rapport à d'autres lieux, enrichit le spectre géographique des connaissances de Belon, légitime sa prétention à fournir des renseignements que seule l'autopsie autorise et permet aussi de dresser des analogies avec les réalités de l'Orient qu'il parcourt. Rome et son territoire constituent en effet un des champs de référence de sa saisie du monde, notamment oriental. Dans son récit de voyage au Levant, il compare ainsi l'alun qu'on extrait en Thrace à celui tiré des mines de Tolfa, situées dans les Etats pontificaux et mises en place à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, auxquelles il dit s'être rendu lors de son séjour romain de 1549-1550, tout en déployant une longue comparaison au sujet de la nature de ce produit et des techniques de son extraction<sup>78</sup>. De même, il profite de sa description du Nil pour opérer des comparaisons avec des fleuves européens: la Loire, le Pô, mais aussi le Tibre<sup>79</sup>.

Si Belon prétend rendre compte de ce dont il a fait l'expérience, il reconnaît que le principe de l'autopsie ne suffit pas à lui seul à étayer la construction de la connaissance. Son activité viatique et sa fréquentation du milieu romain deviennent un moyen d'accès à des hommes et des livres qui colorent sa vision du monde de palettes supplémentaires. Il n'hésite pas à exhiber les échantillons et les représentations d'espèces envoyés par des intermédiaires localisés à Rome, selon un système alors classique destiné à faire rejaillir sur ses écrits le prestige conféré par la mention de la collaboration d'érudits reconnus ou de personnes de haut rang. Belon fait plusieurs fois référence, par exemple, à Gisbert Horst, médecin originaire d'Amsterdam, exerçant à l'hôpital romain de *Santa Maria della Consolazione* et possédant, dans cette ville, un jardin et une collection d'animaux aquatiques et de serpents. Horst lui montra, écrit-il dans l'*Histoire de la nature des oiseaux*, un exemplaire et une "peinture" du "plus grand pic vert", inconnu "en nos païz", afin de vérifier un passage du zoologiste gréco-romain Claude Élien (II<sup>e</sup> siècle) sur la forme du bec de ce volatile<sup>80</sup>. Dans la *Nature et diversité des poissons*, au sujet du "lizard de mer", Belon fait de nouveau référence à Horst qui lui "monstra la figure d'un poisson, duquel la teste estoit comme d'un Lizard terrestre, & qui avoit des dens, & les escailles ainsi meunes comme celles d'un Lizard"<sup>81</sup>. Horst lui confirme aussi que les dauphins n'ont pas été aperçus depuis longtemps à Rome, et lui présente une "peinture" de leurs

<sup>77</sup> Belon, *La nature et diversité des poissons*, 217, 180.

<sup>78</sup> "Allant à Romme au temps de la creation du pape Jule troisiesme, je ne me destournay pas beaucoup du grand chemin de passer par la Tolfe" (Belon, *Observations*, fol. 62v).

<sup>79</sup> Belon, *Observations*, fol. 103r.

<sup>80</sup> Belon, *L'Histoire de la nature des oyseaux*, 302.

<sup>81</sup> Belon, *La nature et diversité des poissons*, 197-198. Belon contredit, cependant, l'interprétation de Horst, selon lequel il s'agit du poisson que les anciens nomment *Lacertus piscis*.

os intérieurs<sup>82</sup>. Convoquer Horst dans ses écrits est pour Belon non seulement un gage d'autorité, mais ce qui lui permet aussi de montrer sa participation aux débats naturalistes de son temps, le médecin amstellodamois étant l'informateur d'autres médecins naturalistes qui publient dans les mêmes années, comme Conrad Gessner (1516-1565) ou Ippolito Salviani (1514-1572)<sup>83</sup>. Si la contribution affichée d'Horst aux connaissances du monde naturel déployées par Belon ne renvoie pas spécifiquement aux espaces orientaux, elle témoigne du rôle crucial des sociabilités savantes dans la construction de son savoir, bien au-delà des seules références explicites.

En dépit de la durée limitée de ses séjours romains et de la fragilité de son assise savante et professionnelle au regard d'autres lettrés, Belon réussit néanmoins à graviter dans des cercles de sociabilité et de protection qui le rattachent à des figures érudites de premier plan de la "Rome française"<sup>84</sup>. Celle-ci lui assure l'accès à des lieux de savoir, à des individus lettrés et à des ressources livresques. Son protecteur le cardinal de Tournon, qu'il dépeint comme un mécène, savant en langue latine et grecque ainsi qu'"amateur d'Histoire et de Cosmographie"<sup>85</sup>, est entouré d'autres savants, et plusieurs témoignages le décrivent faisant apporter dans ses déplacements des malles de livres et se consacrant à des séances de lecture collective avec les lettrés qui l'entourent<sup>86</sup>. Guillaume Rondelet (1507-1566) et Ippolito Salviani, deux médecins naturalistes qui publient des ouvrages sur les poissons dans les années 1550 –tout comme Belon, mais après lui–, évoquent également Tournon, notamment lors de son séjour romain au moment du conclave de 1549-1550<sup>87</sup>.

Ces fréquentations romaines fournissent également à Belon des repères pour les réalisations qu'il promeut. Il en est ainsi dans son dernier traité publié, les *Remonstrances sur le défaut du labour & culture des plantes*, où il fait des jardins des élites italiennes des modèles pour ceux de la noblesse française. S'il cite différents cas de jardins, ceux de Rome –appelés "vignes" et qu'il a amplement fréquentés<sup>88</sup>– sont considérés comme des exemples à suivre, notamment pour la culture de plantes étrangères. Belon propose en effet à la monarchie française, dans les années 1550, plusieurs projets pour bâtir des jardins botaniques et transplanter des essences étran-

<sup>82</sup> "Je fis premierement portraire en Italie sur celle qui est dessus la porte de la ville de Rimini, iaçoit que nous l'eussions au paravant veue a Romme chez maistre Gilber" (Belon, *L'Histoire naturelle des estranges poissons marins*, fol. 38r).

<sup>83</sup> Sur Horst et ses contacts savants, voir Florike Egmond et Sachiko Kusukawa, «Circulation of Images and Graphic Practices in Renaissance Natural History : The Example of Conrad Gessner», *Gesnerus* 73, n.º1 (2016): 43-55; Elisa Andretta et José Pardo-Tomás, «Books, plants, herbaria: Diego Hurtado de Mendoza and his circle in Italy (1539-1554)», *History of Science* 58, n.º1 (2018): 22-23.

<sup>84</sup> Sur la "Rome française", les études sur le XVI<sup>e</sup> siècle se centrent sur les milieux ecclésiastiques et sont moins développées concernant la diversité sociale de ses acteurs que pour les siècles ultérieurs, voir Jean Delumeau, «Contribution à l'histoire des Français à Rome pendant le XVI<sup>e</sup> siècle», *Mélanges de l'École française de Rome* 64 (1952), 249-286.

<sup>85</sup> Belon, *Observations*, "Dédicace".

<sup>86</sup> "Quand il accompagnait la cour, il ne manquait pas de se rendre, avant toutes choses, dès qu'il était descendu de cheval et s'était débotté, dans la pièce qui était réservée à ses chers savants, pour vérifier si les malles de livres [...] étaient bien arrivées". Jacques-Auguste de Thou, *La vie de Jacques-Auguste de Thou / Aug. Thuani vita*, éd. par Anne Teissier-Ensminger (Paris: Honoré Champion, 2007), 471. Voir aussi le témoignage de Denis Lambin: Potez, «Deux années», 474-475.

<sup>87</sup> Tournon, de fait, est le dédicataire du *De piscibus marinis* du montpelliéen Guillaume Rondelet (Lyon: Matthias Bonhomme, 1554); voir aussi Ippolito Salviani, *Aquatilium animalium historiae, liber primus, cum eorum formis, ære excusis* (Rome: Ippolito Salviani, 1557), fols. 231 sqq.

<sup>88</sup> "Les seigneurs qui encores de present, ont du bien à Rome, au lieu de dire à leurs jardins, qui sont vraiment jardins, toutefois les appellent vignes" (Belon, *Remonstrances*, fols. 59v-60r).

gères dans le royaume de France. Il obtient pour cela une place dans les jardins du château de Madrid, résidence royale située dans le bois de Boulogne, ainsi qu'un brevet et une pension, qui l'a conduit à “chemin[er] deux fois par Italie, & là apprendre, quel moyen seroit de recouvrer grande quantité de semences de toutes les especes”<sup>89</sup>. Dans ce cadre, Rome l'intéresse non seulement pour les essences locales et méditerranéennes qui s'y trouvent, mais également pour la transplantation d'essences orientales que ses jardins proposent. Son insertion dans les réseaux de patronage lui permet de visiter les jardins des simples alors tout juste mis en place de Padoue ou de Pise, qu'il érige comme modèle dans ses *Remonstrances*, mais aussi celui du pape au jardin du Belvédère; “qui entrera au jardin des simples du Pape à Rome, trouvera Anagyris, que messire Scipione, le simpliciste du Pape en Belvedere, a eslevé, & dont en monstrera toute une haye”, écrit-il au sujet de l'anagyre fétide, arbuste méditerranéen utilisé pour ses propriétés thérapeutiques<sup>90</sup>. La pratique est à nouveau réinsérée dans le passé antique de la ville, Belon rendant grâce aux Romains de l'Antiquité d'avoir profité de leur empire pour enrichir sa nature<sup>91</sup>, en usant de cet antécédent pour mieux asseoir sa déploration au sujet de la situation en France, vraie cible de son texte:

N'est-ce donc merveille de n'avoir peu trouver moyen depuis si long temps aux ambassadeurs d'envoyer la moindre chose en France, de tant de plantes & arbres excellents, qui sont par les jardinages de ce pays là, & dont n'en avez en ce païs<sup>92</sup>.

Certaines essences, dont des Fregoliers, seraient encore debout et vivantes à son époque depuis leur plantation par les anciens Romains car ils sont “si grands et spacieux qu'il n'est malaisé croire qu'ils y durent depuis moult longue espace de temps, & possible depuis la grandeur de l'Empire romain”<sup>93</sup>. Si Belon mentionne dans les *Remonstrances* l'intérêt pour des plantes des “Indes”<sup>94</sup>, il focalise son attention sur celles de l'Orient méditerranéen, comme le platane, dont il mentionne, dans son récit de voyage au Levant, la présence aussi bien autour d'Antioche que dans la ville de Rome<sup>95</sup> –on y retrouverait d'ailleurs, d'après lui, le spécimen originel, “dont tous autres Platans de Rome, si ce qu'on dict est vray, ont esté tirez”<sup>96</sup>.

## Géographie des chrétientés et polémique confessionnelle

L'horizon spatial des investigations de Belon, si diversifié soit-il par ses propres déplacements, s'en trouve enrichi, voire élargi, par les ressources que Rome, faisant

<sup>89</sup> Belon, *Remonstrances*, fols. 28r.

<sup>90</sup> Belon, *Remonstrances*, fols. 46r.

<sup>91</sup> “Lucullus voulut bien prendre la peine de faire passer les Cerises d'Asie sur le territoire Romain, & Papirius apporta les noyaux de Jujubes d'Afriques & Tuberes de Syrie” (Belon, *Remonstrances*, fols. 76v-77r).

<sup>92</sup> Belon, *Remonstrances*, fol. 77r.

<sup>93</sup> Belon, *Remonstrances*, fol. 8r.

<sup>94</sup> “Icy n'est delibéré traicter des Canalles, Girofles, Muscades, Poivres, & telles autres espiceries venants sur les arbres sauvages en estrange païs [...] car comme dict est, ce sera en autre endroict” (Belon, *Remonstrances*, fol. 30v).

<sup>95</sup> Belon, *Observations*, fol. 161r.

<sup>96</sup> Belon, *Remonstrances*, fols. 44v-45r.

confluer vers elle des populations, des objets, des textes et des pratiques, offre au voyageur naturaliste. Or pour un catholique comme Pierre Belon, Rome est également cruciale sur le plan confessionnel, qui plus est à l'aube des guerres de religion en France. Si les remarques sur les multiples confessions chrétiennes et les différences qu'elles entretiennent avec l'Eglise catholique sont déjà présentes dans ses *Observations*<sup>97</sup>, la question politico-religieuse est relativement absente de ses publications, et devient au contraire centrale dans sa *Chronique*, restée manuscrite et vraisemblablement inachevée<sup>98</sup>. Dans les années 1550, Belon cherche à ménager les différentes sensibilités de ses protecteurs et à ne pas critiquer le rapprochement de la monarchie française avec des puissances protestantes, et même islamique dans le cadre de l'empire ottoman, expliquant peut-être en partie son relatif silence et sa prudence sur les questions strictement confessionnelles dans ses publications. Au contraire, l'irruption vers 1560 des guerres de religion en France et la crainte d'une possible prise de pouvoir protestante dans le royaume rendent en partie impossible l'effacement de la question politico-confessionnelle. Le dernier manuscrit de Belon ne constitue pas pour autant une rupture complète avec ses écrits précédents, puisqu'il y réutilise abondamment ses expériences orientales et ses connaissances naturalistes. Il fait alors un usage anti-huguenot de Rome à plusieurs titres, en recourant à des analogies antiques selon des procédés rhétoriques comparables à ceux de ses publications antérieures. La Rome ancienne est ainsi un miroir des combats présents et les huguenots ne visent, tout comme les Carthaginois d'autrefois, qu'à la détruire<sup>99</sup>; inversement, les adeptes de la religion prétendue réformée ont anéanti et pillé les villes françaises conquises, comme Rome l'a fait à Carthage ou Néron dans la ville de Rome elle-même<sup>100</sup>. Les huguenots font montre de leur mépris des lettres en détruisant des bibliothèques, de même que les Barbares à Rome, voire pire<sup>101</sup>; leurs pratiques les rapprochent des païens<sup>102</sup> et, comme protagonistes d'un soulèvement illégitime, ils sont comparables aux meurtriers de César<sup>103</sup>.

Plus fondamentalement, Belon dénonce la prétention des calvinistes de se faire les représentants de l'Eglise originelle, et la comparaison avec d'autres confessions chrétiennes (grecque, orientale, éthiopienne, arménienne) montre que certains rites, comme la messe, sont partagés par tous<sup>104</sup>. Ainsi, la diversité des Eglises chrétiennes que Belon a pu expérimenter au Levant lui sert d'argument pour dénoncer les critiques portées par les protestants à l'égard de l'Eglise romaine. Dans sa *Chronique*, Belon recycle abondamment la matière de ses voyages en Europe et en Orient, et fait de sa trajectoire un réservoir d'exemples et une preuve autoptique de ses dires. Son expérience levantine, dans ses différentes dimensions, est alors remobilisée et réorientée dans le cadre d'une écriture de combat principalement dirigée contre les

<sup>97</sup> Belon y compare par exemple les pratiques romaines, "grecques" et orientales, comme dans un passage concernant le mont Athos (Belon, *Observations*, fols. 37v-38v), et rapproche les rites Arméniens de ceux Latins (Belon, *Observations*, fols. 180r-v).

<sup>98</sup> Voir *supra*, note 5, pour l'édition contemporaine de ce texte, réalisée par Monica Barsi.

<sup>99</sup> Barsi, *L'énigme*, 151, 244.

<sup>100</sup> Barsi, *L'énigme*, 78, 118.

<sup>101</sup> Barsi, *L'énigme*, 139.

<sup>102</sup> Barsi, *L'énigme*, 84.

<sup>103</sup> Barsi, *L'énigme*, 99, 111, 207, 215.

<sup>104</sup> Barsi, *L'énigme*, 89, 92-93, 213. La liste des aspects invoqués en ce sens dans la *Chronique* pourrait être allongée, en incluant les manières de prier (Barsi, *L'énigme*, 152-153) ou l'idée du protestantisme comme une nouveauté pernicieuse et contraire aux traditions chrétiennes dans leur diversité (Barsi, *L'énigme*, 101).

“ huguenots ” et en défense de Rome, cible des protestants comme de certains milieux gallicans en France. De manière assez originale, s'il y défend l'universalité et la catholicité de l'Eglise romaine, Belon en présente une géographie relativement rétrécie, considérant ainsi que l'Eglise “ grecque ” –c'est à dire où le grec est la langue liturgique en usage– est plus étendue spatialement que la romaine<sup>105</sup>. Par cette réduction de l'amplitude géographique du magistère romain, l'obsession contre Rome des partisans de la Réforme protestante semble en partie dérisoire et Belon les enjoint ironiquement à tenter de “ réformer ” les pratiques de ces autres chrétiens:

puis qu'ils n'ont cure de l'exemple des religieuses personnes, anciens et modernes, et qu'ils le dedaignent la geographie sans rien considerer de la grande estendue du royaulme d'Armenie, de Hongrie, d'Esclavonie, de Grece, d'Arabie heureuse et deserte, et en somme de toute l'Asie, et de grande partie de l'Europe, là où encore de present se trouvent les habitans qui ne sont pas papistes, ne huguenots aussy, et encor moins juifs, et qui touttefois estants chrestiens sçavent aussy bien discours de la Ressurection et du Purgatoire<sup>106</sup>.

Pour le naturaliste manceau, la défense de Rome passe par le Levant. Belon dénonce la volonté protestante de “ tout renouveler, et de faire un monde nouveau ”, en anticipant la résistance face à ces tentatives de conversion que leur opposeraient des communautés chrétiennes situées dans un Orient plus lointain et dont il n'a pas fait l'expérience, de la Mésopotamie à l'Inde portugaise, en passant par la Géorgie, et en imaginant l'accueil cruel que leur feraient les “ cannibales ” aux pays des “ anthropophages ” pour “ la parole de huguenotage ”<sup>107</sup>. Belon fait peut-être en creux référence aux premiers écrits missionnaires décrivant combien les ordres religieux dépêchés par les puissances Ibériques et la papauté –dont le tout jeune ordre jésuite soutenu en France par les évêques Duprat et Tournon, deux de ses protecteurs– agissent au péril de leur vie aux Indes pour rendre opérante l'universalité de l'Eglise romaine. Selon Belon, ces nouveaux peuples chrétiens, “ ceux des Moluques, Canada, Bresil et les Indiens ”, pourraient à bon droit tenir les protestants, “ les voiant abattre les autels des eglises ”, pour des non-chrétiens<sup>108</sup>. La géographie religieuse de Belon centrée sur le Levant s'élargit alors à un Orient plus lointain et même à l'Amérique, avec des références autant liées aux expériences coloniales “ françaises ” au Canada ou au Brésil, qu'aux entreprises ibériques. Si Belon montrait déjà une sensibilité aux informations venues des “ nouveaux mondes ”, tant dans ses

<sup>105</sup> “telle grande estendue de païsage dessus nommé sera trouvée petite en considération des differentes nations qui ores obeissent à l'Eglise grecque [...] chose qui desja a esté ditte de nos Observations” (Barsi, *L'éénigme*, 89-91). Dans son ouvrage sur l'Orient, Belon écrivait en effet “je vueil maintenir que l'obeissance de l'eglise Greque est de plus grande estendue que celle des Latins” (Belon, *Observations*, fol. 33v).

<sup>106</sup> Barsi, *L'éénigme*, 230.

<sup>107</sup> “Mais ils se trompent en cela, car il fauldroit donc qu'ils passassent en Mesopotamie, et allassent en Babilone, et là converser avec les Chrestiens qui y sont encor de present pour leur remontrer leurs faultes qu'ils font en la religion, et fussent tout de mesme en Indie, aux pais des Portugalois, et aux Georgiens, et à ceux qui vivent en Medie et Partie, et de là allassent aux anthropophages, car, s'ils craignent si peu leur vie, là se feroient ils manger par les cannibales pour la parole de huguenotage” (Barsi, *L'éénigme*, 231). On trouve la même idée dans Barsi, *L'éénigme*, 93.

<sup>108</sup> “Et, si l'on demande aux Huguenots s'ils veulent frauder les Espagnols et Portugalois de leur louange et merite d'avoir tant réduit de provinces en loy chrestienne, ils respondent qu'on leur a aprins à estre idolastres. Que pourroient maintenant penser ceux des Moluques, Canada, Bresil et les Indiens, si les huguenots passoient en leur pais, les voiant abattre les autels des eglises? jà ne les estimeroient Chrestiens” (Barsi, *L'éénigme*, 163).

écrits sur le Levant que dans ses traités naturalistes<sup>109</sup>, cette vision religieuse élargie contenue dans la *Chronique* rédigée entre 1562 et 1564 s'est probablement aussi nourrie de la multiplication, à partir des années 1550, des écrits sur les missions lointaines, qui paraissent alors à Paris mais aussi à Rome, où Belon a pu lire les premières collections de lettres jésuites<sup>110</sup>.

On ne cherchera cependant pas une cohérence parfaite dans la diversité des accusations et disqualifications contenues dans cette diatribe anti-calviniste. Là n'est pas l'essentiel, du moins pour ce qui intéresse ici, à savoir le recours à Rome, tantôt ancienne, tantôt contemporaine, comme repère et comme ressource, à des fins démonstratives. Cet usage, qu'on retrouve dans les livres imprimés de Belon, acquiert dans sa *Chronique* manuscrite une dimension polémique. Le naturaliste renvoyant dans ses ouvrages botaniques et zoologiques aux réalités romaines – celles dont il a fait l'expérience et celles puisées dans la culture livresque –, s'en sert également lorsqu'il produit un écrit de combat. Dans les deux cas de figure, Rome est un réservoir d'arguments, partant un outil de persuasion, un repère voué à asseoir un discours d'autorité, un lieu servant à l'administration de la preuve. Il n'en reste pas moins que l'Eglise romaine, universelle, est ramenée chez Belon à une géographie plutôt réduite, malgré quelques allusions à sa dilatation récente aux Indes<sup>111</sup>. Cette position singularise en partie Belon qui puise dans son expérience orientale un moyen de neutraliser les critiques protestantes focalisées sur la seule Eglise romaine, mais s'explique aussi par le moment où il produit son œuvre. Dans les décennies suivantes, à mesure que se réaffirme le magistère universel de l'Eglise apostolique et romaine promu par le Concile de Trente, les défenseurs du catholicisme tendent davantage à souligner son extension géographique aux quatre parties du monde, en contraste avec la part jugée territorialement réduite qu'occupent les protestantismes sur la surface du globe. Vis-à-vis de l'Orient plus spécifiquement, les politiques romaines et les missions visant à rapprocher les Églises présentes au Proche-Orient de la catholicité invitent alors les défenseurs de Rome à lui accorder une nouvelle centralité dans la géographie des confessions chrétiennes<sup>112</sup>. Par contraste, Belon, pour

<sup>109</sup> Goldman, «De son pays».

<sup>110</sup> Des lettres missionnaires (franciscaines puis jésuites) sont publiées dès les années 1530-1540, et certaines sont traduites en français, mais les années 1550 correspondent à leur réunion sous forme de compilation. Dès 1552, les *Avisi Particolari delle Indie di Portogallo* paraissent à Rome chez Dorico, et connaissent des versions enrichies dans les années suivantes, qui paraissent à Rome, mais aussi à Venise, Naples ou Bologne. En 1556, un recueil contenant des lettres jésuites émanant autant du Brésil que des Indes orientales est traduit en français et publié à Paris chez Sébastien Nivelle avec un titre centré sur l'Asie: *L'institution des loix, coutumes et autres choses merveilleuses & memorables tant du Royaume de la Chine que des Indes*. Sur ces collections éditoriales, la bibliographie est importante. Pour un point de vue synthétique toujours utile, voir Donald Lach, *Asia in the Making of Europe*, vol. 1, *The Century of Discovery* (Chicago: Chicago University Press, 1965), «The Jesuit Letters, Lettersbooks, and General Histories», 314-331. Il existe des études qui se focalisent souvent sur un seul domaine géographique couvert par ces lettres, mais qui fournissent une bibliographie utile: Sonia Favi, «Production and Circulation of Vernacular Italian Books Related to the Jesuit Mission in Japan in the Sixteenth Century», *Annali di Ca' Foscari. Serie orientale* 54 (2018), 365-390.

<sup>111</sup> Outre les citations plus haut, voir Barsi, *L'éénigme*, 201.

<sup>112</sup> Dans un chapitre du deuxième volume de ses *Diverses leçons* (1613) consacré à l'étendue de l'Eglise catholique, Louis Guyon déclare "que l'Eglise catholique est beaucoup plus grande que tous les autres, contre l'opinion de Belon", dont il trouve la remarque dans les *Observations*. Outre l'extension de la catholicité aux deux Indes, l'auteur dresse la liste des rapprochements opérés entre la papauté et différentes églises chrétiennes d'Orient (éthiopienne, assyrienne, copte, maronite, etc.) au cours du XVI<sup>e</sup> siècle: Louis Guyon, *Les diverses leçons de Loys Guyon, dolois, sieur de la Nauche, Conseillier du Roy aux finances* (Lyon: Abraham Cloquemin, 1613), t. 2, 288-295. Dans un autre chapitre consacré aux religieux grecs, il réitère son opposition à l'argument de Belon:

qui le moment du parcours au Levant s'articule avant tout au contexte du rapprochement diplomatique franco-ottoman, ne saisit pas les Eglises qui y sont présentes uniquement à l'aune de leur possible retour dans le giron romain.

En somme, la ville de Rome n'occupe pas, en dépit du prestige qui lui est accordé dans son œuvre, une place toujours singulière ni exceptionnelle dans la saisie de l'Orient: il s'agit certes à cet égard d'une référence fréquente, qu'on dirait quasiment obligée, mais non sans partage –Venise est pareillement convoquée dans ses écrits tandis que l'Egypte joue à ce sujet un rôle au moins aussi décisif, sinon plus.

Les écrits de Belon dessinent un triangle dont les trois sommets, aussi bien spatiaux que politico-confessionnels (Rome, l'Orient, Paris), ne pèsent pas du même poids ni ne sont symétriques. Chez Belon, tous les chemins, y compris ceux du Levant comme ceux qui font escale à la ville des papes, conduisent, *in fine*, au royaume de France. En ce sens, la Rome et l'Orient que l'on retrouve dans l'œuvre de Pierre Belon, acquièrent ou, du moins, complètent leur signification si on les observe sous une lumière parisienne<sup>113</sup>.

## Bibliographie

- Andretta, Elisa et Sabrina Brevaglieri. «Storie naturali a Roma fra antichi et nuovi mondi. Il “Diocorides” di Andrés Laguna (1555) e gli “Animalia Mexicana” di Johannes Faber (1628)». *Quaderni Storici* 142, n.º1 (2013): 43-87.
- Andretta, Elisa et José Pardo-Tomás. «Books, plants, herbaria: Diego Hurtado de Mendoza and his circle in Italy (1539-1554)». *History of Science* 58, n.º1 (2018): 1-25
- Andretta, Elisa et Antonella Romano. «Roman urban epistemologies: global space and universal time in the rebuilding of a sixteenth-century city». Dans *Knowledge and the Early Modern City. A History of Entanglements*, édité par Bert De Munck et Antonella Romano, 197-222. Londres, New York: Routledge, 2020.
- Bardati, Flaminia. «Between the King and the Pope: French Cardinals in Rome (1495-1560)». *Urban History* 37, n.º 3 (2010): 419-433.
- Barsi, Monica, éd. *L'éénigne de la chronique de Pierre Belon. Avec édition critique du manuscrit Arsenal 4651*. Milan: Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, 2001.
- Belon, Pierre. *L'histoire naturelle des estranges poissons marins, avec la vraie peinture & description du Dauphin, & de plusieurs autres de son espece*. Paris: Regnaud Chaudière, 1551.
- Belon, Pierre. *De admirabili operum antiquiorum et rerum suspiciendarum præstantia Liber primus; De medicato funere, seu cadavere condito, & lugubri defunctorum eiulatione, Liber secundus; De medicamentis nonnullis, servandi cadaveris vim obtinentibus, Liber tertius*. Paris: Benoît Prevost pour Guillaume Cavellat et Gilles Corrozet, 1553.
- Belon, Pierre. *De arboribus: coniferis resiniferis, aliis quoque nonnullis sempiterna fronde virentibus, cum eorundem iconibus ad vivum expressis, item de melle cedrino, Cedria, Agarico, Resinis, et iis quæ ex coniferis proficiscuntur*. Paris: Benoît Prevost pour Guillaume Cavellat et Gilles Corrozet, 1553.

---

“Et aucuns maintiennent (l'un desquels est Belon du Mans [...]) que l'obeyssance de l'Eglise Grecque est de plus grande estendue que celles des Latins, ce que difficilement je crois” (Guyon, *Les diverses leçons*, 922).

<sup>113</sup> Conflicto de intereses: ninguno.

- Belon, Pierre. *Observations de plusieurs singularitez et choses memorables, trouvees en Grece, Asie, Judee, Egypte, Arabie et autres pays estranges*. Paris: Benoît Prevost pour Guillaume Cavellat et Gilles Corrozet, 1553.
- Belon, Pierre. *La nature & diversité des poissons, avec leurs pourtraicts, representez au plus pres du naturel*. Paris: Charles Estienne, 1555.
- Belon, Pierre. *L'Histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions, & naïfs portraicts retirez du naturel*. Paris: Guillaume Cavellat et Gilles Corrozet, 1555.
- Belon, Pierre. *Les remonstrances sur le defaut du labour & culture des plantes, & de la cognoisance d'icelles. Contenant, la maniere d'affranchir & apprivoiser les arbres sauvages*. Paris: Guillaume Cavellat et Guillaume Corrozet, 1558.
- Bourquin, Laurent. «Les Du Bellay avant Du Bellay». Dans *Le Cardinal Jean du Bellay. Diplomatie et culture dans l'Europe de la Renaissance*, édité par Cédric Michon et Loris Petris, 21-31. Tours: Presses universitaires François-Rabelais, 2013.
- Bourilly, Victor-Louis et Nathanaël Weiss. «Jean Du Bellay, les protestants et la Sorbonne (1529-1535)». *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français* 52, n.º3 (1903): 193-231.
- Clouet, Thomas. «Fontainebleau de 1541 à 1547. Pour une relecture des Comptes des Bâtiments du roi». *Bulletin Monumental* 170, n.º3 (2012): 195-234.
- Concasty, Marie-Louise. *Commentaires de la Faculté de Médecine de l'Université de Paris (1516-1560)*. Paris: Imprimerie Nationale, 1964.
- Curl, James Steven. *The Egyptian Revival. Ancient Egypt as the Inspiration for Design Motifs in the West*. Londres, New York: Routledge, 2006.
- Curran, Brian A. *The Egyptian Renaissance: The Afterlife of Ancien Egypt in Early Modern Italy*. Chicago: The University of Chicago Press, 2007.
- Delaunay, Paul. *L'aventureuse existence de Pierre Belon du Mans*. Paris: Édouard Champion, 1926.
- Delumeau, Jean. «Contribution à l'histoire des Français à Rome pendant le XVI<sup>e</sup> siècle». *Mélanges de l'école française de Rome* 64 (1952): 249-286.
- Egmond, Florike et Sachiko Kusukawa. «Circulation of Images and Graphic Practices in Renaissance Natural History: The Example of Conrad Gessner». *Gesnerus* 73, n.º1 (2016): 29-72.
- Egmond, Florike. «Into the Wild: Botanical Fieldwork in Sixteenth Century». Dans *Naturalists in the Field. Collecting, Recording and Preserving the Natural World from the Fifteenth to the Twenty-First Century*, édité par Arthur MacGregor, 166-210. Leyde et Boston: Brill, 2018.
- Favi, Sonia. «Production and Circulation of Vernacular Italian Books Related to the Jesuit Mission in Japan in the Sixteenth Century». *Annali di Ca'Foscari. Serie orientale* 54 (2018): 365-390.
- François, Michel. *Le cardinal François de Tournon: homme d'Etat, diplomate, mécène et humaniste (1489-1562)*. Paris: De Boccard, 1951.
- Goldman, Oury. «De son “pays” au monde: expériences et échelles du voyage chez Pierre Belon du Mans et Nicolas de Nicolay», *Le Verger* 12 (2017), <http://cornucopia16.com/blog/2017/10/31/oury-goldman-de-son-pays-au-monde-experiences-et-echelles-du-voyage-cher-pierre-belon-du-mans-et-nicolas-de-nicolay/>
- Guillaume, Jean. «Fontainebleau 1530: le pavillon des Armes et sa porte égyptienne». *Bulletin Monumental* 137, n.º 3 (1979): 225-240.
- Guyon, Louis. *Les diverses leçons de Loys Guyon, dolois, sieur de la Nauche, Conseillier du Roy aux finances*. Lyon: Abraham Cloquemin, 1613.

- Isom-Verhaaren, Christine. *Allies with the Infidel. The Ottoman and French alliance in the Sixteenth Century*. Londres, New York: I. B. Tauris, 2011.
- Lach, Donald. *Asia in the Making of Europe*, vol. 1, *The Century of Discovery*. Chicago: Chicago University Press, 1965.
- Léthenet, Benoît. «Pierre Belon (1517-1565). Naturaliste et informateur royal». Dans *Renseignement et espionnage de la Renaissance à la Révolution (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, édité par Eric Denécé et Benoît Léthenet, 175-200. Paris: Ellipses/Cf2R, 2021.
- Mercati, Michele. *De gli obelischi di Roma*. Rome: Domenico Bassa, 1589.
- Merle, Alexandra, éd. *Voyage au Levant: les observations de Pierre Belon du Mans de plusieurs singularités et choses mémorables, trouvées en Grèce, Turquie, Judée, Égypte, Arabie et autres pays étrangers (1553)*. Paris: Chandigne, 2001.
- Merle, Alexandra et James Hogarth, éds. *Travels in the Levant: the observations of Pierre Belon of Le Mans on many singularities and memorable things found in Greece, Turkey, Judaea, Egypt, Arabia and other foreign countries (1553)*. Kilkerran: Hardinge Simpole, 2012.
- Michon, Cédric et François Nawrocki. «François de Tournon (1489-1562)». Dans *Les conseillers de François Ier*, édité par Cédric Michon, 507-525. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2011.
- Nicklas, Thomas. «Le cardinal Jean Du Bellay, les princes allemands et le Saint Empire. Comportements politiques entre "mensonges" et "vérité"». Dans *Le Cardinal Jean du Bellay. Diplomatie et culture dans l'Europe de la Renaissance*, édité par Cédric Michon et Loris Petris, 33-46. Tours: Presses universitaires François-Rabelais, 2013.
- Paviot, Jacques, «Autour de l'ambassade d'Aramon: érudits et voyageurs au Levant, 1547-1553». Dans *Voyager à la Renaissance*, édité par Jean Céard et Jean-Claude Margolin, 381-392. Paris: Maisonneuve et Larose, 1987.
- Pinon, Laurent, «Clémentine bleue contre poissons séchés. Sept lettres inédites d'Ippolito Salviani à Ulisse Aldrovandi». *Mélanges de l'Ecole française de Rome* 114, n.<sup>o</sup> 2 (2002): 477-492.
- Potez, Henri, «Deux années de la Renaissance (d'après une correspondance inédite)». *Revue d'histoire littéraire de la France* 13 n.<sup>o</sup> 4 (1906): 658-692.
- Rondelet, Guillaume. *De piscibus marinis*. Lyon: Matthias Bonhomme, 1554.
- Rouillet, Anne. *The Egyptian and Egyptianizing Monuments of Imperial Rome*. Leyde: Brill, 1972.
- Salviani, Ippolito, *Aquatilium animalium historiæ, liber primus, cum eorum formis, aere excusis*. Rome: Ippolito Salviani, 1557.
- Samperi, Renata. «Les Horti Bellaiani dans le contexte des villas romaines : les rapports avec la ville, le paysage et l'Antiquité». Dans *Le Cardinal Jean du Bellay. Diplomatie et culture dans l'Europe de la Renaissance*, édité par Cédric Michon et Loris Petris, 221-244. Tours: Presses universitaires François-Rabelais, 2013.
- Swetnam-Burland, Molly. «Egypt Embodied: The Vatican Nile». *American Journal of Archeology* 113, n.<sup>o</sup> 3 (2009): 439-457.
- Tallon, Alain. *La France et le concile de Trente (1518-1563)*. Rome: École française de Rome, 1997.
- Thou, Jacques-Auguste de. *La vie de Jacques-Auguste de Thou / Aug. Thuani vita*, édité par Anne Teissier-Ensminger. Paris: Honoré Champion, 2007.
- Tinguely, Frédéric. *L'écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'Empire de Soliman le Magnifique*. Genève: Droz, 2000.
- Vellet, Christophe. «Guillaume Duprat, un homme d'Église entre famille et dévotion». Dans *Saint François de Paule et les Minimes en France de la fin du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, édité

- par André Vauchez et Pierre Benoist, 351-364. Tours: Presses universitaires François-Rabelais, 2010.
- Vindry, Fleury. *Les ambassadeurs français permanents au XVI<sup>e</sup> siècle*. Paris: Honoré Champion, 1903.
- Visceglia, Maria-Antonieta. «Factions in the Sacred College in the Sixteenth and Seventeenth centuries». Dans *Court and Politics in Papal Rome, 1492-1700*, édité par Gianvittorio Signorotto et Maria-Antonieta Visceglia, 99-131. Cambridge: Cambridge University Press, 2002.
- Witte, Charles-Martial de. «Notes sur les ambassadeurs de France à Rome et leur correspondance sous les derniers Valois (1556-1589)». *Mélanges de l'École française de Rome* 83, n.<sup>o</sup>1 (1971): 89-121.